



Le Stalag XVIII C

VOUS PARLE

BULLETIN MENSUEL DU STALAG XVIII C

NOËL !... Confiance et Espoir

L'ANNÉE qui expire s'est encore placée, pour le plus grand nombre d'entre nous, sous le signe de la captivité.

Malgré tout, de nombreux camarades sont rentrés, qui pourront goûter dans leurs foyers retrouvés les joies simples et graves des fêtes de fin d'année.

Nous qui restons, nous passerons ces mêmes jours, les uns, au Kommando perdu dans la montagne, les autres, dans le grand camp assoupi sous la neige.

Les barbelés seront toujours là, symbole acéré pour nous, captifs, malgré cela, notre pensée partira vers le petit village groupé autour du vieux clocher. Dans la nuit de Noël, l'appel des cloches fera vibrer les cœurs d'une nouvelle espérance et nous aurons pris la route céleste, vers les êtres chers qui pensent aux absents.

Là-bas, des yeux d'enfants extasiés refléteront les lumières multicolores de l'arbre de Noël, et la mère, un instant distraite de ses préoccupations, sourira vers l'avenir.

Et vous, mes camarades de captivité, communiez aussi dans un même élan vers la vie et l'espoir. Des nôtres sont rentrés en France et travaillent pour nous à édifier la Patrie de demain. Nous verrons des jours meilleurs dans une France plus belle, dans cette France meurtrie, mais qui commence à revivre d'une façon si intense, prélude d'une époque décisive, dominée par la grande figure du Maréchal. Rappelez-vous son appel : *"Gardez votre confiance en la France éternelle"*.

Oui, mes camarades, confiance, espoir et bon Noël !

J. D.



Voir article GANEAU page 8, par G. DULISCOUET.

Message de Noël

« Une flamme tremblotante a traversé l'épaisseur des mondes... »

« Une flamme vacillante a traversé l'épaisseur des temps... »

« Une flamme angoissée a traversé l'épaisseur des nuits... »

Ch. Peguy (Le Mystère du Porche de la Deuxième Vertu).



Mes Chers Amis,

En vous écrivant ces lignes, je songe à vous tous dispersés par la montagne et la plaine dans les détachements de travail. Pauvre petit message, feuille volante qui va s'éparpillant pour vous annoncer la grande nouvelle, celle qui depuis deux mille ans réjouit le cœur endolori de l'humanité en détresse : un Enfant nous est né ! Abaissons notre misère et notre déchéance aux pieds du petit Rédempteur lui redisant l'obsécration suppliante du Pèlerin de la Vie : *"Ayez pitié de moi"*.

Noël, jour où se groupe, dans la nostalgie du souvenir, la mémoire de ceux qui demeurent là-bas, au Pays de France. Vous évoquez les têtes blondes de vos enfants aux regards émerveillés dans la contemplation de la crèche, de l'âne et du bœuf. Le Divin Enfant repose dans la paix sur la paille fraîche, comme en nos pays froids du Nord ou sur les feuilles de maïs, comme aux pays ensoleillés du Midi. Confiez à son infime bonté ces petits, chair de votre chair, don suprême de votre grand amour humain. C'est un prince pacifique que le Nouveau-Né de Bethléem. Les riches, les grands, les puissants adoptent une devise, un blason. Le blason de l'Enfant-Dieu, c'est le bleu profond de la nuit palestinienne où l'on entendit, en un frémissement d'ailes angéliques, la cantilène si douce que le prêtre redit chaque jour à la Messe :

« Gloire à Dieu en l'Empyrée des Cieux.

« Sur la Terre que la Paix soit,

« Que la Bienveillance divine s'épande sur les hommes ! »

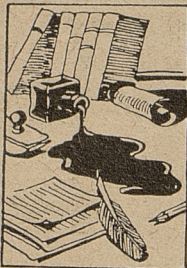
Dans un monde bouleversé dans le fracas des armées, dans le désarroi des esprits, Jésus naissant apporte la charité. Il me semble qu'il ouvre tout grands ses petits bras pour déverser ses bénédictions les meilleures sur nos pauvres cantonnements. Noël, trêve dans les discords humaines : nos pères l'avaient bien comprise. Est-ce que les jours que nous traversons seraient plus réfractaires à l'ineffable message d'amour ? L'étoile qui brille sur la crèche éclairera un monde qui a toujours besoin de sa lumière pour poursuivre son destin. Regardons cette étoile dans l'esseulement de nos pensées, qu'elle nous groupe tous, comme jadis Marie et Joseph, les bergers, en une dilection mutuelle, malgré la rudesse des peines d'aujourd'hui. Que l'étoile soit votre guide ; elle brille pour des jours meilleurs, elle vous montre le chemin du logis, du retour.

Votre Aumonier,

Marcel Langlois.



402 1100 23



L'Homme de Confiance du Stalag communique...

Bons de Vêtements délivrés par l'H. de C. :

Recevant encore de nombreuses demandes à ce sujet, je donne à connaître la réponse qui m'a été faite par la Délégation de Berlin, suite à une lettre de protestation adressée à ce service :

Berlin, 15 Octobre 1942.
N° 819.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que je déplore aussi profondément que vous que des informations sans rapport avec la réalité des faits aient pu être communiquées aux familles de vos camarades sur les possibilités qui leur sont offertes pour obtenir les vêtements dont ils ont grand besoin.

Je puis vous donner l'assurance que tout a été mis en œuvre, tant par ma Délégation que par les Services de Paris de l'Ambassade, pour que soit évitée la propagation de renseignements erronés.

Je viens à nouveau d'intervenir pour que, une fois pour toutes, les choses soient mises au point. Soyez certain que je sais qu'il vous est impossible de donner satisfaction aux demandes qui vous sont faites de bonne foi par vos camarades. Dites-leur qu'il s'est produit un malentendu et que j'espère qu'il va bientôt pouvoir être dissipé.

En tout état de cause et, jusqu'à réception de nouvelles instructions de ma part, JE VOUS DEMANDE DE NE PAS DELIVRER D'ATTESTATION pour leur permettre d'obtenir des effets, puisqu'il est vraisemblable, d'après les renseignements à ma connaissance, que celles-ci seront sans objet.

Caisse de Secours :

Quelques Hommes de Confiance de Kdos demandent à ce que soient divulgués les noms des camarades dont les familles ont bénéficié de secours. Il est facilement concevable que, pour des raisons de discrétion, nous ne puissions accéder à ce désir, il est normal que les camarades secourus puissent ne pas avoir à étaler leurs besoins. Lors de chaque envoi, l'Homme de Confiance du Kdo en est avisé et est chargé d'aviser le bénéficiaire. D'autre part, un fichier est établi dans mes bureaux, portant les adresses des familles secourues et les montants envoyés, il est toujours possible à un prisonnier de passage au Camp de venir se renseigner et de contrôler les envois effectués ainsi que la comptabilité générale de la Caisse de Secours.

Croix-Rouge :

D'accord avec l'Homme de Confiance Belge, fusion a été faite des deux Croix-Rouge ; les Kdos comprenant des Belges sont donc priés de les comprendre dans l'effectif pour perceptions de parts normales.

En vue d'éviter des erreurs trop importantes d'effectifs, les Hommes de Confiance sont priés de nous adresser l'effectif numérique du Kdo contresigné du Kdo-Führer, de façon à ce qu'il nous parvienne avant la fin de chaque mois. Si des différences peu conséquentes se produisent, telles que 2 parts en moins pour 50, il serait préférable de répartir, que ce soit en trop ou moins perçu, sur la masse de l'effectif. Ne pouvant connaître exactement l'effectif à la date d'envoi, de nombreuses différences se produisent et les réclamations qui s'ensuivent chargent considérablement le courrier, des observations m'ont déjà été faites à ce sujet.

Colis nécessaires :

Etant donné les ressources, ne peuvent être retenus au titre nécessaires que ceux qui ne perçoivent pas un colis en moyenne par mois.

Emballages : Les difficultés vont grandissant, en retournant les caisses, les H. de C. sont priés de nous retourner surtout le fil de fer, celui-ci devenant rare, nous ne pouvons plus nous en procurer, au grand détriment des envois à venir.

Dons de la Croix-Rouge :

Etant donné les mutations fréquentes et incontrôlables par nos services, nous devons nous en remettre à la bonne foi des H. de C. des Kdos pour que les denrées qui pourraient être perçues en supplément soient stockées, en vue de manque futurs toujours possibles.

Un contrôle nous a permis d'évaluer à 1.400 (mille quatre cents) le nombre de parts supplémentaires distribuées par suite de ces déplacements continuels.

Cette mesure, rigoureusement observée, est la seule qui pourra pallier à cet excédent de distribution irrégulier.

Les Hommes de Confiance sont priés d'aviser l'Homme de Confiance du Stalag :

1°) En cas d'excédent on de manque par trop important dans la distribution mensuelle ; les chiffres donnés pourront d'ailleurs être contrôlés ici, même postérieurement à l'expédition ;

2°) En cas de stockage exagéré et interdit par les Autorités Allemandes ;

3°) En cas de dissolution du Kommando, cas où, en plus, ce stock sera retourné au Stalag.

Compte-Rendu Financier

de la

Caisse de Secours

au 10 Novembre 1942



Un bon mois !...

...Oui, un bon mois pour notre Œuvre ! Dans les Kdos comme au Stalag, vous vous êtes, chers camarades, montrés généreux. Une fois de plus, il s'en faut de peu que les 50.000 francs soient atteints, ces 50.000 frs qu'un petit effort supplémentaire peut amener mensuellement à la Caisse. C'est une idée fixe du Comité de votre Caisse de Secours de parvenir à ce chiffre. Je suis persuadé que vous ne voudrez pas le décevoir.

Du 11 Octobre au 10 Novembre, vos cotisations se sont élevées à 2.312 RM. 59. Part des Kdos : 1.760 RM. 25 ; part du Stalag : 552 RM. 34. Dans ce dernier chiffre, notons que nous avons compris les dons que nos camarades relevés ont bien voulu faire à notre Œuvre avant de quitter le Stalag.

En contre-partie de ces recettes, nous avons déboursé 2.180 RM., représentant 43.600 francs de secours envoyés en France, à savoir : onze secours de 1.600 francs et vingt-six de 1.000 francs.

Le petit tableau ci-dessous résume le mouvement des fonds pour la période 11 Octobre-10 Novembre :

RECETTES :

RM

En caisse au 11 Octobre 1942 . 325,77

Versements des Kommandos . 1.760,25

Versements du Camp Central . 552,34

DÉPENSES :

2.638,36

43.600 frs de secours accordés . 2.180,—

Reste en caisse au 10 Novemb. **458,36**

Soyez assurés, chers camarades, que vous participez à une belle action en sortant votre petit billet de 50 pfennigs. Belle, d'abord par le soulagement qu'elle apporte aux détresses imméritées qui assaillent tant de familles de nos camarades ; belle aussi par la leçon de générosité et de chaude amitié que vous donnez, vous prisonniers, à certains de nos compatriotes qui, en France, se soucient exclusivement de leurs petites affaires et, comme le chante notre Maurice national, "se f... des misères du voisin du dessous".

Au nom de nos familles malheureuses, Merci !

LE TRESORIER.

Distribution de la Croix-Rouge du mois de Décembre :

Par homme :

Biscuits | Kdos Industrie et Camps . 2 kgs 500
Kdos Culture 1 kg.
Cigarettes 4 paquets
Tabac 1 pag. 1/2
Bœuf 0 kg. 300
Confitures ou cacao ou chocolat.

Colis de Noël :

Mise au point. — La Presse informe les familles de prisonniers n'ayant pas pris leurs dispositions pour l'envoi de ces colis, que leurs parents en captivité n'auront pas à souffrir de cet oubli qui sera réparé par l'attribution, dans les Stalags, de l'un des colis supplémentaires alloués aux Camps. Cette information se base sur les Communiqués Officiels 98 et 100 or, ceux-ci ne parlent nullement de ce supplément. D'autre part, la Direction du Service des Prisonniers de Guerre m'a donné des instructions précises, elles sont parues dans le numéro de Novembre de ce journal : ces colis sont destinés aux camarades sans famille et non secourus. La liste en est toute dressée : celle des nécessiteux. Ne pouvant tenir compte d'articles plus ou moins fantaisistes, je m'en tiendrai strictement aux directives reçues.

Je me dois aussi de vous informer de l'impossibilité absolue de contrôle efficace, les colis n'étant pas conformes aux mesures prévues... Ceux de Zone Libre et de certains Comités de Zone Occupée n'ayant l'étiquette spéciale qu'à l'intérieur du colis, alors que d'autres colis, contre remboursement, sont envoyés par certains Comités sous l'appellation "Colis de Noël". Je décline donc toute responsabilité à ce sujet.

Cartes à Jouer :

Un petit envoi de jeux de cartes a permis la répartition sur les bases suivantes aux Kommandos n'ayant pas reçu de jeux de cartes depuis longtemps :

1 jeu de piquet pour les Kdos dont l'effectif est inférieur à 15 ;

1 jeu de bridge pour les Kdos dont l'effectif est compris entre 15 et 30 ;

1 jeu de bridge et 1 de piquet pour les Kdos dont l'effectif est de 30 et au-dessus.

Il est inutile de réclamer des jeux supplémentaires, les 130 jeux de bridge et 136 jeux de piquet ayant été totalement répartis comme il est dit ci-dessus.

Envois d'Étiquettes-Colis :

Les Services de la Croix-Rouge de Belgique nous retournent ce mois 78 étiquettes envoyées par des prisonniers français du Stalag XVIII C. Les expéditeurs n'ayant pas de fiche dans ces services, aucun colis ne peut leur être expédié. Seuls, les prisonniers belges peuvent bénéficier de ces envois.

Objets trouvés :

● Il a été trouvé au Réserve Lazarett I à Salzburg, un porte-monnaie en cuir contenant une certaine somme d'argent en Lagergeld et une clef.

Pour réclamation, s'adresser à l'Homme de Confiance en donnant le plus de détails possible sur le porte-monnaie.

● Il a été trouvé un portefeuille contenant : des photographies, 3 scapulaires et une certaine somme d'argent en Lagergeld.

Pour réclamation, s'adresser à l'Homme de Confiance en indiquant le montant approximatif de la somme d'argent, de qui sont les scapulaires, le format, la couleur et le nombre de poches du portefeuille. Donner le plus de détails possible.

Service des Journaux :

● Afin d'éviter les réclamations au sujet d'abonnements à des journaux ou périodiques ne paraissant plus, tels que "Camping", "Miroir des Sports", etc., les intéressés sont avisés que le montant de ces abonnements a été versé à leur compte respectif, au Service Verwaltung.

● A partir de janvier, seuls seront acceptés les abonnements pour une durée de 3 mois, à l'exclusion de tous autres de durée inférieure ou supérieure.

● Les camarades qui le désirent pourront s'abonner à "Brigitte" autorisée depuis peu.

Kriegsgefangenen-Lagergeld 1. 2092243

Gutschein über 50 Reichspfennig

Dieser Gutschein gilt für Kriegsgefangene und darf von ihnen nur bei Arbeitskommandos genommen werden. Der fehlende Zahlungsmittel zur Wehrmacht

Zumider

der Wehrmacht

Communications de l'Homme de Confiance

(SUITE)

LA RELEVÉ ...

Ayant rendu compte aux Délégués de la Mission Scapini de la façon dont j'avais cru juste de devoir procéder dans l'ordre des propositions soumises aux Autorités Allemandes, j'ai reçu leur pleine approbation ainsi que pour celui que je leur ai proposé pour une fraction à venir et qui est le suivant :

Soutiens de famille
(s'il y en a encore).

Ainé de famille dont le père est décédé ou réellement incapable de travailler et ayant quatre frères ou sœurs nés après le 1^{er} janvier 1922 sans interposition de majeur susceptible d'assumer le rôle de chef de famille.

(Service des Prisonniers de Guerre à Berlin, 22-6-42).

Pères de 4 enfants ou plus ;

Veufs avec enfants depuis le mois de Septembre 1939 ;

Cas douloureux (enfants abandonnés, maladie, etc...) ;

Pères de 3 enfants, par âge décroissant.

Je rappelle, une fois encore, qu'aucun cas ne sera soumis sans production préalable de certificat justifiant de la **situation exacte** motivant la demande. Les extraits de naissance ne peuvent suffire pour le nombre d'enfants, un certificat de vie collectif est exigé.

Les pères de 3 enfants sont priés de nous faire parvenir ces pièces au plus tôt pour mise à jour de leur fiche à la Kartei, s'il y a lieu.

Les enfants à charge (neveux ou autres), les tuteurs, les concubins ne sont pas retenus de demandes, ils doivent les faire faire par leurs familles au Comité Départemental dont ils dépendent pour transmission au Ministère de l'Agriculture. Leur qualité de cultivateur n'est prise en considération qu'à égalité de cas prévu, ils ont alors la priorité.

Il est inutile que les cultivateurs n'entrant pas dans l'un des cas précités, m'adressent des demandes, ils doivent les faire faire par leurs familles au Comité Départemental dont ils dépendent pour transmission au Ministère de l'Agriculture. Leur qualité de cultivateur n'est prise en considération qu'à égalité de cas prévu, ils ont alors la priorité.

Je m'excuse de ces mesures qui, seules, peuvent mettre obstacle aux déclarations fausses et nuisant à l'équité générale.

PRÉCISIONS :

Sanitaires : Il a été demandé, une fois encore, aux Délégués de la Mission Scapini de bien vouloir faire procéder à un acheminement plus rapide des dossiers. La question sera posée à l'O. K. W.

Il est inutile de faire de nouvelles démarches à ce sujet ; les dossiers, une fois entre nos mains, seront adressés immédiatement aux destinataires.

Nord-Africains : Rien de changé pour la marche de la correspondance et des colis de l'Afrique du Nord. La question étant à l'étude, avis sera donné en cas de mesures spéciales. Aucun accord n'avait été passé pour le transfert des Nord-Africains en France, contrairement à ce qui avait été dit. Ceux qui ont joui de cette faveur ont bénéficié d'une mesure temporaire.

Service des Colis :

Le Service des Colis prie les Hommes de Confiance des Kommandos de renvoyer au Stalag tous les bons emballages et cartonnages qui leur ont été envoyés.

De nombreux colis et paquets arrivent au Stalag dans un état défectueux. Le remplacement des emballages est donc souvent justifié.

Par conséquent, il est inutile de souligner ici l'importance que nous attachons au retour des cartons et boîtes.



Activité de la Bibliothèque

La Bibliothèque dispose maintenant de plus de 7.000 volumes. Depuis la fondation du Stalag, plus de 450 caisses — soit environ 18.000 livres — ont été expédiées dans les Kommandos. Environ 4.500 livres sont constamment en circulation. Il est distribué, au Camp, environ 800 volumes par mois.

Caisses. — Aucune expédition ne peut être faite si les Kommandos n'ont pas envoyé de caisses au Stalag. Afin de prévenir le retour d'exagérations trop fréquentes, voici à nouveau les dimensions des caisses que nous avons déjà données dans le N° 5 de notre Journal :

Effectif du Kommando	DIMENSIONS DES CAISSES		
	Longueur	Largeur	Hauteur
25	33 cm.	28 cm.	16 cm.
25 à 100	42 —	30 —	22 —
+ de 100	47 —	35 —	27 —

Dégradation des Livres : Il est inadmissible que des volumes reviennent incomplets ou, qu'après quatre ou cinq lectures, un volume neuf doive être relié. Le service de la reliure est constamment en face d'une besogne très lourde. Il n'est pas certain que nous recevions encore des envois de France. Les Hommes de Confiance des Kommandos sont instamment priés de recommander à tous la plus grande attention.

Nous serions heureux si, aux livres que vous renvoyez au Stalag, il vous était possible de joindre du papier d'emballage neuf ou provenant des colis, nous vous en remercions bien vivement à l'avance.

LE BIBLIOTHÉCAIRE.

Envoi de Livres Scientifiques :

La Croix-Rouge Française (Délégation du Puy-de-Dôme) fait collecte de livres pour mettre à notre disposition sur demande un certain nombre d'ouvrages scientifiques.

Ces livres étant tous d'une certaine valeur, elle désire savoir si les destinataires les utiliseront à bon escient.

En conséquence, les camarades que ces livres pourraient intéresser sont priés de me faire connaître les ouvrages qu'ils désireraient recevoir en indiquant leurs noms, prénoms, numéro de prisonnier et leur qualité dans le civil.

OEuvres d'Entraide aux Prisonniers de Guerre :

● La Section Féminine des "Amitiés Africaines", 31, Place Bellecourt, Lyon (Rhône) désire connaître les prisonniers du Stalag ayant fait leur service ou ayant appartenu au 8^e Dragons, afin que l'Association des Anciens du 8^e Dragons puisse leur envoyer des colis.

Les prisonniers de cette Arme voudront donc bien fournir tous renseignements utiles à l'Homme de Confiance du Stalag pour les communiquer à cette œuvre.

● Le Comité d'Assistance aux Prisonniers de Guerre de Paris (18^e arr.) prie les camarades qui habitaient cet arrondissement et qui ne reçoivent pas de colis, d'écrire à l'adresse suivante :

Comité d'Assistance aux Prisonniers
Mairie du 18^e Arrondissement
(Seine)

en donnant toutes indications utiles sur leur cas, leur adresse dans le 18^e arr., leur famille et en envoyant l'étiquette-adresse.

Nous nous occuperons d'eux aussitôt.

● M. G. BOUVIER — Légion de l'Allier — Hôtel Carlton, Vichy (Allier), se tient à la disposition des familles nécessiteuses des prisonniers de l'Allier.

Nos camarades nécessiteux de ce département pourront donc prier leurs familles de se mettre en rapport avec M. G. BOUVIER à l'adresse indiquée ci-dessus.

● En vue de l'envoi du "Journal de l'Œuvre d'Entraide créée pour les Prisonniers et leurs Familles", les prisonniers de guerre ayant appartenu au 70^e - 122^e - 114^e R. I. - 13^e Zouaves - 38^e G. R. D. I. - 3^e R. A. D. - 203^e R. A. L. D. - 32^e P. A. D. - 152^e Bataillon Génie - 32^e Groupe Télégraphique - 32^e Cie Radio - 32^e Cie Hippo - 32^e Cie Auto - Cie du Q. G. du 16^e Train, sont priés de se faire connaître à Monsieur l'Abbé FREZOULS, Saint-Sulpice (Tarn).

Aux Instituteurs se trouvant en Kommando :

Les instituteurs se trouvant en Kommando désirant des livres scolaires (Histoire 2^e Cycle, Grammaire C.E.P. et C.E., Sciences) sont priés de faire des demandes à l'Homme de Confiance qui les satisfera dans la mesure du possible.

Des Coulisses :

Le Directeur des Troupes Artistiques du Camp prie les Hommes de Confiance de Kommandos qui possèdent encore des partitions ou pièces de théâtre, de les renvoyer à l'Homme de Confiance dans le plus bref délai, afin que d'autres Kommandos puissent bénéficier à leur tour de ces envois.

Vous avez besoin d'un renseignement!

L'HOMME de CONFIANCE

est là pour vous le donner



FRANÇAIS !...

Vous n'êtes ni vendus,
ni trahis, ni abandonnés.

Venez à moi avec Confiance.

CERCLE PÉTAIN

Section du Camp de Markt Pongau

CONFÉRENCES :

Samedi 17 Octobre : Equipe Jeunesse :
"La Jeunesse à l'École de la Nature", "Scoutisme Français" par A. BUISINE.

Samedi 24 Octobre : Equipe Economique :
"Le Corporatisme" par G. POLFIET.

Samedi 31 Octobre : Equipe Empire :
"Les Corsaires au XVII^e Siècle" par F. BARBÉ.

Dimanche 8 Novembre : Equipe Famille :
"L'aide à la Famille dans la France Nouvelle".

- KOMMANDOS -

Les "Cercles Pétain" se multiplient dans les Kommandos : chaque semaine nous apporte de nouvelles adhésions et des demandes de documentation. Nous attendons une documentation importante qui sera répartie dans les Kommandos dès réception au Stalag.

Kdo 25.091 - I 18 Octobre 1942.

Le Maréchal PÉTAIN : symbole de grandeur et d'abnégation, reste pour nous une des principales raisons d'espérer. Fervents admirateurs de sa personnalité et de sa doctrine, nous apportons avec foi notre adhésion totale au "Mouvement Pétain". Notre foi reste inébranlable. Tous unis derrière celui qui, en vingt ans, a sauvé deux fois notre Pays, et alors seulement, nous pourrions revoir une France vraiment nouvelle, meilleure et digne de son grand passé.

Vive notre Maréchal ! Vive le "Mouvement Pétain" !

Kdo 20.252 18 Octobre 1942.

Un "Cercle Pétain" vient d'être créé dans notre Kommando et compte déjà vingt adhérents sur un effectif de vingt-cinq.

Certains Kommandos nous demandent également des directives : nous rappelons que ces directives ont été données dans les Nos du Journal parus en Mai, Juin et Juillet.

"Il ne s'agit pas pour vous d'être pour ou contre quelqu'un. Il s'agit d'être simplement et uniquement Français, de parler Français, de penser Français. Ce n'est qu'à cette condition que vous vous sauverez et que vous nous sauverez."

(Lettre du Maréchal aux Prisonniers de Guerre).

MOUVEMENT PÉTAIN

Message de Noël

VOICI le 3^e Noël que nous passons en captivité, loin de nos familles, loin de notre terre de France et que nous célébrons dans le triste décor des camps et des Kommandos.

C'est particulièrement en ces jours solennels, éclatantes haltes sur la sombre route de la captivité, que nous devons nous recueillir, mesurer le trajet déjà parcouru et observer la perspective qui s'ouvre devant nous. Le chemin que nous gravissons est rude, cahoteux, semé d'obstacles et se déroule dans un paysage désolé. Mais, peut-être, arrivons-nous au terme de l'épreuve. Peut-être aurons-nous l'an prochain le bonheur d'entendre les cloches claires et joyeuses de nos villages et de fêter à la table familiale le traditionnel réveillon.

Notre vie est dure : dans les Kdos le travail est souvent pénible. Depuis trois ans bientôt, des joies nous sont reprises, auxquelles nous ne pouvons penser sans émotion : la chaleur d'un baiser de femme, la douceur d'une caresse d'enfant, les calmes joissances de chez soi.

Les conditions anormales de notre vie ont fini par créer en nous une mentalité très particulière. Nous sommes devenus irritables, récriminateurs, sévères pour les autres, pleins de compassion pour nous-mêmes. Il est certain que quelques-unes de nos plaintes sont justifiées. D'abord l'indifférence, l'incompréhension à l'égard du problème des prisonniers nous peine chez beaucoup de Français. Les lettres de rapatriés sont éloquentes à ce sujet. Certains d'entre nous ont l'impression que l'on ne fait pas pour leurs familles tout ce qu'on pourrait, tout ce qu'il se devrait et, la dignité, le courage que presque toutes les femmes de prisonniers opposent à l'adversité, ne nous semblent pas toujours suffisamment soutenus.

Mais, admirerons-nous jamais assez l'œuvre désintéressée accomplie par les organisations du Secours National et de la Croix-Rouge, en faveur des prisonniers et de leurs familles et tous "les témoignages de la sollicitude collective qui veille sur eux", comme l'a dit le Maréchal. D'autres choses nous blessent, à juste titre, je crois. Par exemple, ces titres, bien intentionnés, peut-être, mais certainement maladroits, que nous lisons dans les journaux : "Nous nous sommes bien amusés au profit des prisonniers de guerre", "Exhibition d'un monstre marin au profit des P.G.". La vraie charité n'exige pas une telle publicité. Nous nous plaignons encore de tous ces privilégiés, ces "planqués", ces "pistonnés" qui n'ont connu aucune des souffrances de la guerre, ni de la captivité et qui en tirent peut-être gloire, se jouant plus débrouillards que les autres. Malheureusement pour eux, la nouvelle législation du travail, instituée par le Gouvernement du Maréchal, permettra à nombre d'entre eux d'aller relever ces autres.

Notre malheur est grand, personne ne doit en douter. Mais, pourquoi avons-nous tendance à nous comparer seulement à ceux que le sort a moins meurtris que nous ? Prisonniers, mes amis, sommes-nous, en ces temps cruels, les seuls à souffrir ? Sommes-nous les plus à plaindre ?

Pensons d'abord aux souffrances de notre Pays, vaincu dans l'honneur, occupé pour les 2/3 de son territoire, imposé de lourdes charges, ayant à réparer de très gros dommages de guerre et, en même temps, devant sauvegarder son Empire menacé de toutes parts. Comprendons les difficultés inouïes auxquelles se heurtent le Maréchal et son Gouvernement et, comprenons qu'il nous faut nous grouper derrière le Maréchal et lui garder une aveugle confiance *.

Pensons aussi aux morts héroïques de la France, tant sur les champs de bataille de la Meuse, de la Champagne, de l'Ile-de-France, que loin de la Mère Patrie, à Mers-el-Kébir, à Dakar, en Syrie, à Madagascar. Saluons aussi les trop nombreuses victimes des bombardements aériens anglais. Pensons encore aux sinistrés qui, après un terrible exode, n'ont retrouvé qu'un foyer détruit, aux réfugiés qui ont dû abandonner, peut-être définitivement leur foyer. Pensons à tous ceux, en France, qui se débattaient dans une situation matérielle difficile, à ceux pour qui le problème du ravitaillement est vraiment vital. Hors de France enfin, mé-

ditons sur les souffrances de tous les combattants dans l'enfer des champs de bataille soviétiques, dans le désert égyptien, sur l'immensité des océans. Même parmi nous, prisonniers, il en est qui sont réellement touchés par l'adversité, qui ont eu l'immense douleur de perdre une épouse chérie ou qui voient avec angoisse la situation de leur famille s'aggraver. Certains sont atteints de maladies graves, d'autres enfin, sont morts en captivité, loin des leurs.

Si nous sommes malheureux, d'autres ne souffrent-ils pas davantage dans leur corps et dans leur âme ? Nous avons nous, prisonniers, la certitude que nos souffrances prendront fin un jour, que nous reverrons notre Patrie, notre famille. Parfois, certains jours de cafard, nous nous disons : "Je rentrerai peut-être, mais je rentrerai diminué, usé, vide, incapable de mener mon foyer, mon travail, désabusé et aigri. Non ! n'en croyez rien : nous subissons une terrible épreuve, mais elle portera ses fruits. Au relâchement moral, au laisser-aller, à la vie facile de l'avant-guerre, nos souffrances nous sont un salutaire remède qui nous purifie, nous grandit et nous mûrit. Comme l'a dit justement le Maréchal, dans son message à la Jeunesse de France : "L'atmosphère malsaine dans laquelle ont grandi nombre de vos amis a détendu leurs énergies, amoéli leur courage et les a conduits, par les chemins fleuris du plaisir, à la pire catastrophe de notre Histoire."

Pour vous, engagés dès le jeune âge dans les sentiers abrupts, vous apprendrez à préférer aux plaisirs faciles, les joies des difficultés surmontées."

Notre souffrance est collective, aggravée donc du fait même de notre nombre, mais combien adoucie par l'aide, le réconfort dont, mutuellement, nous nous soutenons ; plus douce aussi, grâce aux liens de camaraderie qui se sont créés, grâce au dévouement de certains d'entre vous. Des amitiés indestructibles se sont cimentées dans la souffrance.

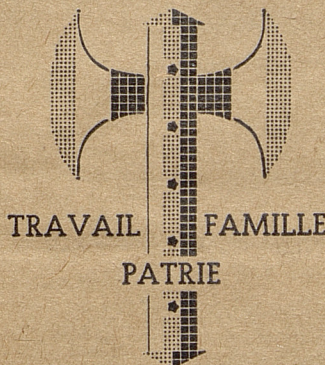
Enfin, au cours même de notre épreuve, nous avons la satisfaction de reconnaître que nos solides qualités françaises, travail et honnêteté, ingéniosité et bonne humeur, ont été appréciées de nos vainqueurs et de nos employeurs et que, très souvent, nous avons réussi à forcer leur estime et, quelquefois même, leur amitié.

Plus tard, chez vous, vous évoquerez souvent votre captivité devant votre femme émue, devant vos enfants admiratifs. Vous passerez très vite sur vos souffrances et vos misères pour vous attarder, au contraire, sur vos moments de bonheur, sur vos plaisanteries, vos joies. Rappelez-vous les histoires de guerre de vos pères, toujours gaies, même quand elles évoquent les pires moments de leur vie.

Courage, mes amis, la fin de nos souffrances est proche. Déjà, nous rentrés chez eux quelques-uns d'entre nous, trop rares à notre gré. Mais, grâce aux efforts du Maréchal et de son Gouvernement, grâce à l'esprit de compréhension du vainqueur, les rentrants seront de plus en plus nombreux et des améliorations seront apportées au sort des restants. Gardez donc espoir : le plus dur est fait.

Faites confiance à notre Chef vénéré, à celui qui nous a dit : "Le sort de nos prisonniers retient, en premier lieu, mon attention. Je pense à eux parce qu'ils souffrent, parce qu'ils ont lutté jusqu'à l'extrême limite de leurs forces et que c'est en s'accrochant au sol de France, qu'ils sont tombés aux mains de l'ennemi. Que leurs mères, que leurs femmes, que leurs fils sachent que ma pensée ne les quitte pas, qu'ils sont aussi mes enfants, que chaque jour je lutte pour améliorer leur sort."

(*) Je vous répète ce qu'écrivait à cette même page, il y a plusieurs mois, le Docteur P. NOUAILLE : "Cette soumission n'est pas une abdication, encore moins une persécution. Par scrupule ou plutôt par orgueil, vous refuseriez le sacrifice de ce trésor : le droit de juger sans souci du moment et de l'événement !"



Docteur J. RAMEZ

Président du Cercle Pétain.

La Charte du Travail

TRAVAIL-FAMILLE-PATRIE. C'est la nouvelle devise de l'Etat Français. Ce n'est pas par hasard que le Maréchal a placé le mot "Travail" en premier lieu. Sans travail, inutile de prétendre relever notre Pays ; avec le travail, tous les espoirs sont autorisés. Notre Chef revient souvent dans ses Messages sur cette primauté du travail. Il a fait plus et mieux. Sous son impulsion, le travail a maintenant sa Charte. C'est la loi du 4 Octobre 1941, relative à l'organisation sociale des professions.

Désormais, le domaine professionnel et social est reconnu par l'Etat, et il entend y faire régner l'ordre et la justice.

Il serait faux et stupide de prétendre que rien n'a été fait dans le passé.

Des hommes hardis et généreux, patrons ou ouvriers, riches ou pauvres, ont reconnu depuis longtemps l'injuste condition faite aux travailleurs et ont milité pour relever le milieu de travail, pour arracher à un capitalisme égoïste ou borné des salaires plus substantiels, des conditions de travail plus humaines.

Mais, dans le monde que nous avons connu, la lutte des classes était fatale, et elle faussait tout effort entrepris en vue du progrès social.

Car le libéralisme économique, en considérant le travail comme une marchandise semblable aux autres, qu'on avait le droit, du moment où on le pouvait, de payer le moins cher possible, avait ouvert les hostilités. Ceux qui reprochent à ses victimes de s'être défendues sont des juges bien partiaux.

De ce réflexe de défense naquirent les syndicats ouvriers, bien avant même que l'Etat leur ait, par la loi de 1884, reconnu une existence légale. Ils prirent après cette date une importance sans cesse grandissante. En face, les employeurs se syndiquaient à leur tour.

Le monde professionnel, le monde du travail se trouvait ainsi scindé en deux blocs, dressés l'un contre l'autre en ennemis. Entre eux, pas de liaison permanente, pas d'organisme de collaboration qui aurait permis de prévoir et de remédier promptement aux défauts, aux lacunes du système social. On ne prenait garde aux revendications, aux aspirations les plus légitimes des salariés que lorsqu'elles avaient pris un caractère révolutionnaire. Et, à ce moment, ce n'étaient pas, le plus souvent, des considérations de justice ou le souci du bien commun qui intervenaient pour trancher les différends : seule comptait la force. Là où les syndicats ouvriers étaient puissants, ils obtenaient satisfaction ; là où le patron était le plus fort, les salariés, après des grèves qui les affamaient, devaient s'incliner et accepter les conditions de leurs employeurs.

Quel fructueux champ d'action pour les politiciens ! Ils ne se privèrent pas de l'exploiter. C'est ainsi que les quelques conquêtes sociales, malgré tout acquises, furent toujours comme arrachées, alors qu'elles auraient dû être le fruit d'une entente et d'un effort communs. Les congés payés, les conventions collectives de travail furent des institutions dont tout le monde, après coup, revendiquait la paternité. N'empêche qu'elles vinrent à la vie dans de très mauvaises conditions,

dans une période mémorable de troubles sociaux, alors qu'il eût été si facile de les instaurer en période de prospérité économique et de calme social.

L'Etat assistait en spectateur à cette mêlée, laissant pâtir les intérêts professionnels et le bien général de la nation, ne se rendant pas compte qu'il y allait de son prestige et de sa vie même. S'il intervenait, c'est que la tension sociale avait pris un caractère aigu, et il le faisait si tardivement, il était si mal informé que ses décisions ne contentaient personne et n'apportaient qu'une solution précaire et fragmentaire, vite caduque.

Syndicats patronaux, d'une part, syndicats de salariés de l'autre, cela ne constituait donc pas une véritable représen-

rité profonde. Celui qui l'a émise ne sait certainement pas d'expérience ce qu'est la lutte de l'ouvrier pour sa subsistance et celle des siens. Plus peut-être que d'un salaire insuffisant, le travailleur était blessé du mépris qu'il sentait attaché à sa condition. Il se disait lui-même : « *Je ne suis qu'un ouvrier* », comme si, dans la hiérarchie des valeurs que nous espérons défunte, le travail manuel avait représenté le pis-aller, quelque chose comme l'avant-dernier échelon de la société, juste avant l'escroc et l'assassin, et encore...

Ces aspirations presque unanimes vers un monde meilleur, plus juste, le Maréchal, dans sa haute sagesse, les a lui-même partagées et, dès son arrivée au pouvoir, il confiait à des hommes choisis par lui la tâche d'édifier la pièce maîtresse de l'ordre social nouveau : la Charte du Travail. Quinze mois de labeur ont été nécessaires à son élaboration.

Telle qu'elle se présente à vous, l'œuvre ne prétend nullement à une perfection qui n'est pas de ce monde. Il faut se garder de la considérer comme une chose finie, intangible, intouchable. Bien au contraire, elle peut et doit être corrigée au fur et à mesure des expériences ; elle veut s'adapter aux faits nouveaux. C'est une construction appelée à s'améliorer, à s'embellir indéfiniment par l'effort concerté des bonnes volontés. C'est à cette seule condition, d'ailleurs, que les institutions conservent leur jeunesse. Ne perdons pas de vue, dès à présent, que la Charte du Travail marque une étape, d'une durée vraisemblablement assez longue, vers un ordre social encore plus parfait, vers une organisation professionnelle et économique encore meilleure : le Corporatisme, un Corporatisme français, d'inspiration originale.

Que cherche avant tout la Charte ? A amener patrons et ouvriers à collaborer en vue de la prospérité d'un bien qui leur est commun : la profession, prise dans son sens le plus large. La profession est considérée comme une seconde famille. C'est tout naturel. Cela correspond à une réalité que chacun de nous reconnaît. La Charte crée donc des familles professionnelles. La répartition des industries et métiers entre ces familles professionnelles est presque terminée. En voici la liste à ce jour :

1. Famille : Habillement et travail des étoffes ;
2. — : Fabrication des tissus et industries similaires ;
3. — : Pelletteries et fourrures ;
4. — : Cuirs ;
5. — : Fabrication et transformation des papiers et cartons ;
6. — : Verre ;
7. — : Industries chimiques ;
8. — : Sous-sol et industries et commerces annexes ;
9. — : Bâtiment et travaux publics ;
10. — : Matériaux de construction ;
11. — : Céramique ;
12. — : Cafés, hôtels, restaurants ;
13. — : Assurances ;
14. — : Eau, Gaz, électricité ;
15. — : Banques, établissements publics, bourses ;
16. — : Hygiène ;
17. — : Métiers d'art et fabrications diverses ;
18. — : Transports ;
19. — : Spectacles ;
20. — : Production des métaux ;
21. — : Transformation des métaux ;
22. — : Santé.

A noter que les fonctionnaires sont dotés d'un statut spécial par la loi du 14 Septembre 1941. De leur côté, les personnes exerçant des professions libérales sont groupées dans différents Ordres : Ordre des Médecins, des Pharmaciens, des Dentistes, des Vétérinaires, Ordre des Avocats, Ordre des Architectes, etc... (A suivre).

Conférence faite par A. LANDOIS, Animateur de l'Equipe Sociale, le 14 Novembre 1942.



tion de la profession. De plus, pour sanctionner les manquements aux lois sociales déjà en vigueur, il manquait un gendarme. Si un employeur se refusait à signer une convention collective, nul n'y pouvait rien. Si, sans attendre l'arbitrage, prétendu obligatoire, le personnel d'une entreprise se mettait en grève ou si, non moins abusivement, un patron lock-outait son personnel, pas de sanctions. Que, brutalement ou insidieusement, des salariés syndiqués fussent mis sur le pavé ou victimes d'un refus d'embauche, et il n'en coûtait à l'employeur de mauvaise foi qu'une légère amende, voire rien du tout.

Lutte des classes, conflits du travail sans cesse renaissants, législation sociale et professionnelle insuffisante et peu ou mal appliquée, Etat passant du "laissez-faire, laissez-passer" à un interventionnisme brouillon, telle était à peu près la situation en 1939.

Cependant, un peu dans tous les milieux, l'idée prenait corps qu'il fallait en arriver à quelque chose de nouveau. Le monde ouvrier, en particulier, avait le sentiment profond qu'il était injustement maintenu dans une situation inférieure. Ce n'était pas seulement une question matérielle, une question de salaire, si grande que soit l'importance de cette dernière dans la vie du travailleur. Le "matérialisme sordide des masses" est une définition qui ne correspond guère à la vé-

LA LÉGENDE DE SAINTE-ANASTASIE

Extrait des "Noëls de France" par Maurice Vloberg.
(Edit. B. Arthaud, Grenoble)



OSEPH, mon frère et doux ami, dit Sainte-Marie, voici venu le terme auquel Dieu apparaîtra sur terre avec la vêtue humaine. Voulez-vous aller chercher dame ou damoiselle qui

me viendra en aide dans le déconfort et la fatigue où je suis ?

— Dame, dit Joseph, je ferai selon votre volonté et bon plaisir.

Il s'en retourna, et, pour la froidure, enfonça le cou dans sa pelisse de poils de chèvre. Bientôt, il arriva devant l'hôtel d'un archiprêtre appelé Issachar, un riche homme, qui avait une fille, gente de corps et de façon, aux yeux vairs et au doux sourire, débonnaire comme un agneau, et la plus généreuse aumônière qui fut en Bethléem. Son père était dur et avare. Hélas ! convoitise et dureté se blottissent parfois et sous la haire, et sous la coule. Fût-ce pour les péchés d'un tel père ou par la faute de la mère ? Mais Anastasie, ainsi se nommait la pucelle, n'avait ni doigts, ni mains.

Joseph heurta plusieurs coups. On ne l'entendit pas, car les salles étaient toutes bruyantes de clercs et de chanoines, mandés au consistoire de l'évêque de Jérusalem. Plus fort frappa Joseph, criant :

— Sire, au nom de Dieu, ouvrez à un pauvre homme et il vous rendra grâces !

Un mauvais lévite, pris de vin, l'entendit d'une fenêtre, et dit :

— Holà ! grand-père Mathusalem, porte ailleurs ta gémissante musique, si tu ne veux recevoir bientôt mon poing sur la figure. Va donc voir si ma géline pond : j'attendrai l'œuf !

Anastasie la douce s'émut de cette mé-

chante parole. Elle s'enquit de la cause, courut aval les degrés et dit à Joseph qui, pour lors, était en mélancolie :

— Beau sire, que voulez-vous ? Que demandez-vous ?

— Belle damoiselle, aide pour ma dame qui attend le divin Enfant. Elle a grand besoin d'une femme, car je suis un vieil homme qui ne lui vaut rien.

— Sire, répond la damoiselle, volontiers je m'en irais vers elle et la soulagerais de tout mon pouvoir ; mais, voyez, je suis bien faible chose, je n'ai ni doigts, ni mains.

Bonne pucelle, dit Joseph, l'Enfant qui est à naître aura pouvoir de payer ton service. Viens, une grande joie reconfortera ton cœur.

Anastasie, prenant deux seaux remplis, l'un de lait crémeux, l'autre d'eau claire et fraîche, les porta suspendus à un croc de fer. Et, elle suivit Joseph.

Quand ils entrèrent dans la grotte, la Vierge Marie était seule de compagnie mondaine, mais entourée de la cour céleste qui chantait : "Dieu éternel, donne-nous la joie et, à nos frères humains, la paix !" Sur la paille blanche gisait, bénignement, le Roi Très-Haut qui fait pleuvoir et tonner, secoue la terre de tremblements, et assemble dans sa main les vents et les orages. Comme la verrière, que le rayon de soleil perce ou outre, sans brisement ni rompure, ainsi, sans souillure ni tourment, la Vierge Marie, la très pure avait enfanté Celui qui est à la fois son Fils et son Père. Le bœuf Machelent et l'âne Trottemenu, avançant leur museau au-dessus de la crèche, jetaient de leur haleine et donnaient de la chaleur comme s'ils connaissent que les nouveaux-nés vagissent de douleur sous la froidure. Alors, s'accomplit la prédiction du prophète Isaïe : "Le bœuf a connu son créateur et l'âne la crèche de son Seigneur."

Le gracieux Enfant, à chair tendre comme l'aube rose, s'était retourné vers Saint-Joseph. Il sourit de sa bouchette riante à ce père nourricier et lui tendit à baiser ses cheveux blonds et ses pieds mignots. Après, avec deux doigts levés amont, il signa du *signum crucis* Anastasie l'infirmement ébahie à ses genoux. Elle aurait voulu l'étreindre en ses moignons, et pour l'ardent désir qu'elle avait de l'accoler, elle le prit de la couchette. Ah ! Dieu ! comme bien avisé fut son amour ! Sitôt que ses bras écourtés attouchèrent le petit corps né de la Vierge, deux mains lui poussèrent, deux mains de sirène et de fée, aux doigts arrondis à souhaits, et longs, et fins. La pucelle, pleurant de joie, joignit ses deux nouvelles mains et rendit grâce au Tout-Puissant vêtu de langes.

Puis, elle aida Notre-Dame à le laver dans le lait qu'elle avait apporté, à le reposer dans la mangeoire des bêtes muettes, à l'entortiller de draps bien propres et à rendre maints autres services au divin Nourrisson. Car Jésus-Christ revêtit, non en semblance, mais en vérité, notre chair passible, pour racheter la forfaiture d'Adam qui mordit en la pomme.



Au terme de la Sainte Nativité, la paix fut universelle, et tous les orduriers luxurieux moururent à cette heure. Par ce miracle de Justice, il apparut que Dieu prend plaisir à la vertu des hommes et des femmes qui vivent en chasteté et, qu'il prend vengeance de ceux qui se livrent, sans remords, ni frein, au péché qui pourrit l'âme et le corps.

Les pasteurs, sermonnés en musique par les anges, leur avaient répondu de semblable manière et, convoyés par eux vers la grotte, ils chalumaient et flageolaient des danses joyeuses. Certes, ils n'étaient pas comme ces tonneaux tout pleins qui ne rendent pas au haut son, ni claires notes. Ils avaient choisi divers présents et, nous devons penser que, gras et truffés étaient les chapons et bien flairaient les fromages dans les glaons d'osier. Pastourelles et bergerettes tenaient en cage des colombes et des tourterelles ; je sais bien que Dieu le voulut ainsi pour signifier, par la blanche colombe, la pureté de sa

naissance et, par la grise tourterelle son humilité. Je vous dirai encore que la tourterelle est un loyal oiseau : quand le mâle perd sa femelle, jamais il n'en désire une autre et ne veut plus percher sur les verts rameaux, ni chanter au bocage.



Alors, Anastasie, prenant congé de Notre-Dame, courut vers son père.

Quand Issachar vit la damoiselle lui boucler gentiment la barbe avec ses nouvelles mains, il entreprit une sottise guerre, et méchante.

— Ma fille, fait-il, d'où t'ont poussé ces doigts fluets, ces belles mains blanches ?

— Père, dit-elle, j'ai pris entre mes bras le Messie né de mère cette nuit et hôtelé dans une étable proche. C'est lui le Mire, le Physicien merveilleux, dont l'égal ne se verra jamais en Salerne, ni en Montpellier.

L'archiprêtre jeta un cri furieux et dit :

— Fille, tu l'as pensé pour ton malheur ! Tu as honni et faussé la loi dont je suis le ministre : je vais te remettre à la raison et te rendre ta première nature, que changea sorcier ou enchanteur !

Ecumant de rage, Issachar tira l'épée. Il allait en frapper un coup bien tranchant quand, soudain, l'angoisse lui martela les mâchoires, sa main fut paralysée en l'air, et la lumière du jour quitta ses vilains yeux. Alors, se voyant si mal bailli, il dit :

— Belle Anastasie, fille aimable, où es-tu ? Mon péché tourne à ma perte ! Ah ! fille, plus jamais je ne verrai ta face gentille, ni la neige, ni l'été, ni le ciel bleu, ni l'émeraude des rivières. Néanmoins, si des mains que Dieu t'a données, tu consentais à tâter mes regards éteints, très tôt, sans doute, ils seraient illuminés.

Anastasie répondit :

EPIPHANIE



Donc, Gaspard, Meldior, Balthazar, les Rois Mages, Chargés de nefs d'argent, de vermeil et d'émaux Et, suivis d'un très long cortège de chameaux, S'avancent, tels qu'ils sont dans les très vieilles images.

De l'Orient lointain, ils portent leurs hommages Aux pieds du Fils de Dieu né pour guérir les maux Que souffrent ici-bas l'homme et les animaux ; Un page noir soutient leurs robes à ramages.

Sur le seuil de l'étable où veille Saint-Joseph, Ils ôtent humblement la couronne du dieu. Pour saluer l'enfant qui rit et les admire.

C'est ainsi, qu'autrefois, sous Augustus Caesar, Sont venus, présentant l'or, l'encens et la myrrhe, Les Rois Mages, Gaspard, Meldior et Balthazar.

JOSÉ-MARIA de HEREDIA (Les Trophées).

— Père chétif, Dieu le Puissant et le Débonnaire fait vivre l'âme morte qui a repenti et met en lui sa foi. Il vous mènera au salut si vous dites : *Credo*. Je crois que Jésus-Christ est né en virginité de Sainte Marie et qu'il est le vrai Messie, sauveur de notre gent hébraïque.

— Fille, dit le père, *Credo* : ainsi je crois !

Aussitôt, la lumière du jour lui revint, et il eut plus clair regard et plus perçant que prune de faucon.



Il vous plaira, Seigneurs, qui aimez les longues histoires et les serments courts d'ouïr la suite de la geste de Sainte-Anastasie.

Elle quitta Bethléem et le royaume de Syrie et s'en fut à Rome annoncer la bonne nouvelle d'Evangile. Comme elle était très riche, trois chambrières la servaient, trois sœurs très belles qui avaient nom Agapète, Théonie et Irène. Un sénchal romain se prit de fol amour pour les trois pucelles chrétiennes et, sa luxure redoutant leur fuite, il les enferma dans la cuisine du manoir de leur dame. Très tard, au serein, il y entra pour flétrir sainte virginité. Mais Dieu, né sans tache de Marie, le rendit sur l'heure idiot et forcené. Le païen croyait saisir les damoiselles et, étreignait de toutes parts marmites, poêles et chaudrons : il les accablait, il les baisait tout à son gré, comme un amoureux éperdu. Ah ! le vilain maure qui sortit de là, tout noir de cendre et de suie. Ses gens d'armes ne purent le reconnaître sous ce fard de ramoneur, et le labourèrent durement du pommeau de leurs épées puis, le laissèrent tout nu et tout seul dans la nuit, et à moitié mort.

Anastasie la douce endura bientôt le martyre avec ses chastes chambrières, et Sainte-Eglise fait mémoire d'elle en la solennelle Nativité, où elle eut des mains nouvelles.

Ici, Seigneurs, finit mon conte, qui a pris la fleur des histoires transmarines et des merveilleuses merveilles qui advinrent en la sainte Nuit de Décembre.

Protestantisme +

Chers Amis et Freres en la Foi,

Pour la première fois, j'ai la joie d'écrire dans ce journal et, je suis heureux de pouvoir vous apporter mon témoignage en la Foi, à la Gloire de Jésus-Christ, notre Sauveur.

Pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel ? Ce Jésus qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel. « Actes 1 : 11 ».

Voici l'approche des fêtes de Noël et je voudrais, pour cette circonstance, vous rappeler quelques passages de la Parole de Dieu qui furent adressés aux hommes Galiléens :

Tout d'abord, plusieurs en ce jour célèbrent la naissance de notre Sauveur, tournons nos pensées vers la promesse de sa seconde venue, qui est aussi sûre que la première, et ceci est un gage pour nous de la certitude de son retour.

Celui qui est venu prendre l'humble place de serviteur va bientôt venir réclamer le salaire de son service.

Venu d'abord pour souffrir, Il ne tardera pas à venir pour régner. Sommes-nous prêts à souffrir comme Lui et pour Lui et, sommes-nous disposés à ce que nos cœurs règnent avec Lui ? (C'est aussi une sorte de révolution de notre homme intérieur).

La question qui fut posée aux Galiléens nous est posée aujourd'hui mais, bien souvent, nous perdons le contrôle de nous mêmes et de nos pensées.

Réfléchissons et essayons de répondre à cette question. Quand Il viendra dans sa Gloire, ce sera le jour de notre manifestation, en même temps que celui de son avènement.

Voici ce qui nous est rapporté par l'évangéliste Luc, chapitre 2 : 6 et 7 :

Le temps où Marie devait accoucher arriva et, elle enfanta son fils premier-né. Elle l'emballota et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie.

Jésus est donc né dans ce monde, mais il est venu d'ailleurs. Il n'est pas le résultat d'une évolution historique. Il est entré dans l'histoire venant d'ailleurs.

Sa vie est la vie la plus haute et la plus sainte, commençant de la façon la plus humble.

Et sa venue est un avènement.

Il vous faut maintenant la naissance de Jésus en vous. Dans l'épître de Paul aux Galates, chapitre 4 : 19, nous lisons ceci : « Mes enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que Christ soit formé en vous. De même que le Christ est venu dans l'histoire venant d'ailleurs, de même Il doit venir en vous, venant du dehors. »

Est-ce que votre vie personnelle est telle qu'elle puisse servir de crèche à ce Jésus qui vient pour vous sauver ?

Nous ne pouvons pas entrer dans le royaume de Dieu, à moins d'être né d'en-haut, d'une naissance qui n'a rien de commun avec la naissance ordinaire : « Il faut que vous naissiez de nouveau ». Ce n'est pas un commandement, c'est un fait fondamental.

Jean nous relate l'entretien de Jésus avec Nicodème, chapitre 3 : 3.

En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu.

Puis, au verset 5 Il nous dit : « Si un homme ne naît d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. » Verset 6 : « Ce qui est né de la chair est chair et, ce qui est né de l'Esprit est Esprit. »

Ce qui pour nous caractérise la nouvelle naissance, c'est l'abandon total à Dieu qui permet à son fils de se former en nous, c'est à cette condition seulement que nous pourrions vivre de sa vie.

Dieu se manifestant dans notre chair mortelle, c'est le fruit de la Rédemption.

Telle est notre glorieuse espérance, car nous partagerons sa joie.

"Je suis obligé d'abréger mon message faute de place".

Que le bruit de ses pas soit comme une musique à nos cœurs.

Chers Amis, que le Seigneur Jésus-Christ vous prépare à le recevoir d'une façon parfaite et sainte ; si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs.

Et vous, Chers Freres en la Foi, que le Seigneur vous accorde sa Foi et qu'Il soit avec vous tous.

L. Houssais.

Fête des Saints

Fête des Morts

1^{er} Novembre 1942

A l'heure où, dans toutes les villes, dans les plus petits villages de France, chacun vient apporter l'hommage annuel à ses morts, nous ne voulions pas que nos camarades reposant dans le modeste cimetière de Markt Pongau n'aient pas, eux aussi, cet hommage et les quelques fleurs qu'auraient pu apporter avec amour et recueillement la femme, la mère ou l'enfant.

Le Kdo 27.410 A/Gw. toujours sur la brèche, s'est chargé de cette pieuse mission et, c'est avec un empressement dévoué, que chacun se mit à la tâche, soit pour la confection des croix, l'édification des tombes ou la décoration florale.

Tout ce travail a été exécuté avec amour et foi sincère, aucune difficulté n'a été insurmontable.

Enfin, grâce à la grande compréhension des Autorités Allemandes, il nous fut permis d'organiser une cérémonie conforme aux traditions militaires françaises. Une délégation du Kdo, sous le commandement de notre dévoué camarade SERGENT, se rendit à 8 heures au cimetière.

Formés en carré autour des tombes ; devant chacune d'elle, une garde d'honneur portait des couronnes cravatées aux Couleurs Nationales. La cérémonie débuta par la sonnerie du "Garde-à-vous" puis, "Aux Morts". A l'appel des noms de nos six camarades, ces couronnes furent pieusement déposées sur chaque croix. Ensuite, Paul GOURAIN fit la lecture d'un poème composé par Félix LACOURBE du Gw. 144 B-55 (Stalag XVII B) et que publia "Le Trait d'Union" :

- « Une modeste croix, un entourage en bois,
- « Une simple couronne attachée à la croix,
- « Pour compléter la flore
- « Un ruban tricolore.
- « Ici repose en paix
- « Un Prisonnier Français. »

Puis, fut observée une minute de silence, pendant laquelle chacun put se rappeler mentalement la physionomie de celui qu'il connaissait, mort à ses côtés, au Champ d'Honneur ou qu'il con-

duisit un jour dans ce cimetière au pied de la montagne.

Nos camarades du Kommando 25.074 A/L étaient venus se joindre à nous pour cette cérémonie du Souvenir.

En quittant le cimetière, nous méditons les derniers vers lus quelques instants auparavant :

- « Mères, veuves, fiancées, enfants tot orphelins
- « Dont la détresse est grande et profond le chagrin,
- « Nous partageons de coeur votre douleur amère
- « Car nous avons aussi une épouse, une mère. »

Bernard Clary.

Aumonerie + Protestante

Chers Amis et Freres en la Foi,

Notre Frère André BERNÈGE a regagné notre chère France pour cause de maladie, notre Frère Alexandre FLAMAND qui lui a succédé est parti aussi, au titre de la relève. Je vous prie de croire qu'ils nous ont laissé un profond souvenir, nous bénissons leur départ et partageons leur joie de retrouver leur famille. De mon côté, j'essaierai de faire de mon mieux pour vous aider à supporter votre souffrance physique et morale.

Je vous engage, au nom du Christ, à reporter sur son humble serviteur que je suis, toute votre confiance.

Ne craignez pas, lors de votre passage au Stalag, de vous adresser à l'Aumonerie Protestante où le plus simple, mais sincère accueil vous sera réservé ; vous y trouverez, en outre, de la lecture sainte, des bibles et brochures.

Votre tout dévoué au Service du Maître,

L. Houssais.



fganeau

FAIRE que, sous le lent pétrissement de la glaise, sous les doigts que la pensée dirige et contrôle, s'épanouisse une œuvre toute de grâce, de joie et de jeunesse ; faire sur tout que cette création ne soit pas le résultat d'un accouchement laborieux, mais au contraire, un jaillissement venu spontanément du plus profond de l'âme, du plus profond de l'être, pour s'extérioriser en d'harmonieuses lignes ; faire tout cela n'appartient qu'à cette minorité d'êtres qui ont nettement pris conscience des dons dont ils

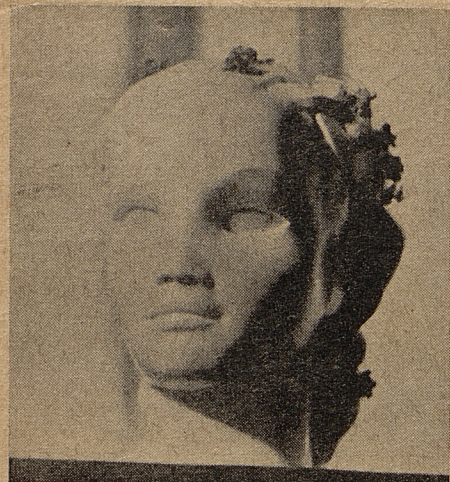
ont été gratifiés en les affirmant par leur personnalité et leur travail, en les marquant de leur personnalité. A cette race, appartient François Ganeau, notre Ganeau.

Je dis notre, parce que dans ce garçon blond, moyen de taille, bien bâti aux yeux rieurs, aux traits toujours mobiles, toujours reflétant l'impression du moment ; dans les moindres inflexions de sa voix qu'un léger, soyons modestes, accent de Paris vient colorer, je me plais à retrouver toutes les caractéristiques de notre race, toutes ses qualités, ses subtilités et ses ressources. Dans



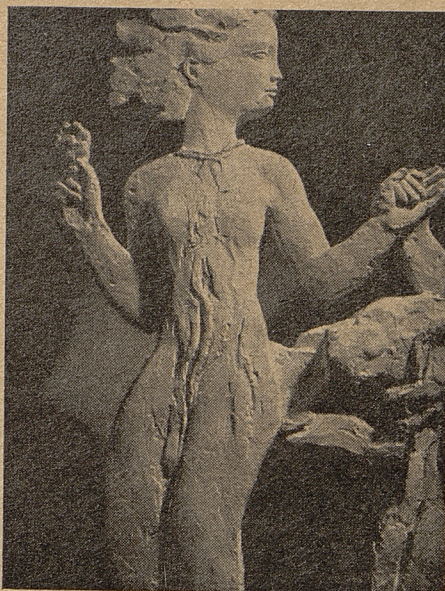
ce gars de chez nous, poussé bien droit en bonne et drue terre de France, il y a toutes les qualités qui nous caractérisent en gros du reste des races : finesse, ironie, sens de la bonté et de la justice, sens du ridicule, horreur de la lourdeur et du matérialisme, mais il y a aussi ces qualités particulières qui donnent tant de prix aux vrais artistes de chez nous, il y a cette intelligence fine, si fine, qu'elle sait pénétrer jusqu'au plus secret des choses, des êtres et de la nature. Intelligence de la ligne, de la forme, de ce qui doit être à un moment donné, pour un monde donné. Intelligence dans l'effort, intelligence qui ne se surestime jamais, qui sait jusqu'à quel point on a du talent et qui ne dépasse jamais cette limite, ne sombre jamais dans le ridicule qui, chez nous, plus peut être que dans n'importe quel pays du monde, ne se pardonne pas.

Au Stalag, où les moyens sont plus que réduits, Ganeau s'est détourné, et par force,



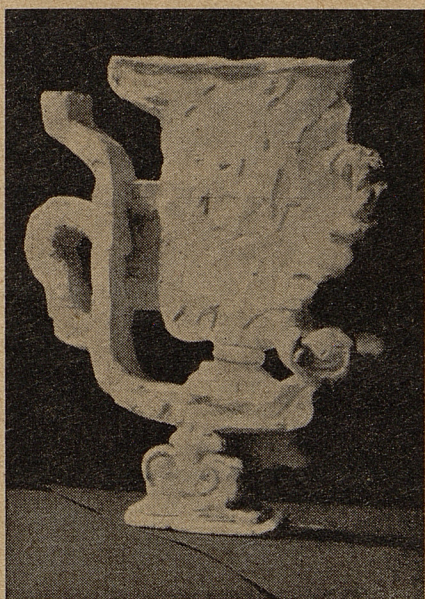
de la sculpture, pour ne s'adonner qu'à des arts qu'il considère, dans son cas particulier, comme accessoires, mais où il excelle : la peinture et la décoration. Ce n'est pas un inconnu pour la grande majorité d'entre nous, car celui qui, de passage au Camp, est allé à la Chapelle, a pu y voir deux de ses œuvres ; et qui a assisté à une représentation théâtrale, non seulement au Camp, mais aussi en Kommando, a pu se rendre compte de ses talents de décorateur en contemplant quelques-unes de ses toiles de fond. Ceux qui ont pu voir *"La Farce du Pendu Dependu"* ne sont sûrement pas prêt d'oublier l'extérieur du 3^{me} acte où, dans un décor tout de lumière, on voyait onduler un coin de terre méditerranéenne chaude, colorée, toute vibrante de vie. Son activité parmi nous ne se limite d'ailleurs pas à cela. Je voudrais vous le montrer les quinze jours qui précèdent une représen-

tation de la troupe théâtrale. Il est partout, brosse les décors, devient tapissier, orlèvre, contremaître de "l'atelier de couture". Ganeau par ci, Ganeau par là, et Ganeau est partout, parce que partout on a besoin



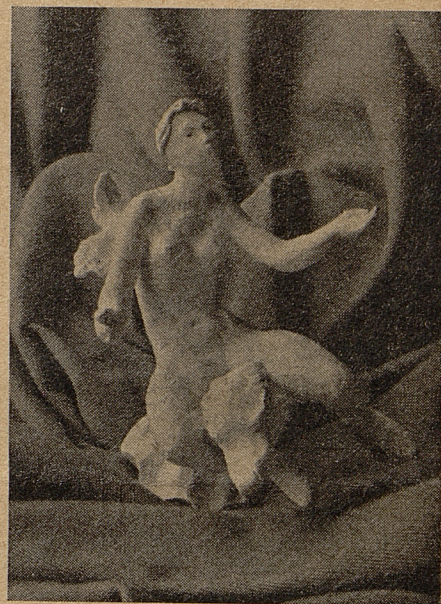
de ses conseils, de son jugement et, obscurément, de son dynamisme. Tel le naïf de Blanche Neige, il met en pratique la devise : "Travailler en chantant", tellement chez lui tout se fait avec naturel, bonne grâce et surtout bonne humeur ; tellement est ancré en lui cette conviction que la vie est malgré tout et malgré tous une chose belle qui vaut la peine qu'on la vive. Je ne l'ai pas connu quand, pendant plus d'une année, il remuait, sur un autostrade de la région, des mètres cubes et des mètres cubes de terre, mais un de ses compagnons du moment m'a affirmé que ce sculpteur ne s'était jamais laissé aller à être étonné de faire un métier pour lequel il n'était pas préparé, que jamais il ne s'était départi de sa bonne humeur et de sa joie.

Cette joie, cette force qui irradient de lui et qui font qu'à son contact on ne



peut pas ne pas ressentir comme un renouveau de vie, comme un désir de grand air sain, de bon air pur, comme un tremblement d'allégresse, de joie sereine et absolue, de joie tout simplement, parce qu'il est doux

d'être joyeux et qu'il est naturel d'être sain, d'être simple et d'être bon, cette joie, ce dynamisme de la joie on les retrouve dans son œuvre. Des expositions multiples (Salon d'Automne, Salon des Artistes Décorateurs, Biennale de Milan, Exposition Internationale de 1937) commençaient à faire connaître Ganeau au grand public que cette sculpture tout imprégnée des sentiments humains les plus aptes à nous émouvoir, n'étonnait pas, mais au contraire, attirait parce qu'elle semblait le libérer de confinances trop lourdes qui pesaient sur son âme et sur sa vie. Pour nous, nous ne pouvons que regretter de n'avoir pu vous donner que trop peu de reproductions de cet œuvre si varié, mais nous espérons que devant l'image de ces petites statuette de bois, de terre ou de bronze, vous ressentirez ce grand apaisement devant tant de simplicité, de naturel, d'humain aussi ; ce grand

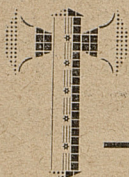


apaisement que procure tout ce qui, en ces heures troubles, permet à l'esprit de s'élever, de se reposer, de s'évader vers un monde plus agréable, vers des sphères plus éthérées.

Et quant à toi, Ganeau, mon frère, mon camarade, à ton contact je pense, je sens, je sais que rien n'est perdu, que rien n'est mort en notre race, tant qu'il restera debout des êtres comme toi, tant que nous pourrons nous rendre compte que vivace encore se montre cette spiritualité française dont tu es le symbole ici, parmi nous ; de cette spiritualité que par ta seule présence tu concrétises et qui nous est si utile pour échapper aux cauchemars de nos nuits, à la désespérance de nos jours. En te voyant, en t'écoulant "France pas morte" oh ! certes, non.

G. DULISCOUET.





Passage de la Mission Scapini

Le 24 Novembre, la Mission Scapini, composée des Lieutenants ARNAL et POIGNY, tous deux anciens prisonniers, est passée dans le Camp principal du Stalag XVIII C, après avoir visité quelques Kdos de la région de Salzburg.

Le Capitaine AUBOYNEAU, Officier-Conseil, était arrivé le matin, afin de pouvoir présenter le Camp. A 10 heures 15, l'Officier-Conseil, l'Homme de Confiance SIS et le Chef de Camp BOYER accueillèrent les Délégués.

La Mission visita d'abord le Camp, magasin des sports, bibliothèque, bureau de l'H. de C., la chapelle — présentée par M. l'Aumônier LANGLOIS — et l'infirmerie, sous la conduite des Docteurs RAMEZ et DESCHAMPS.

Puis, il entrèrent à la baraque spéciale des préventiennaires, où l'H. de

C. des punis exposa la situation de ses hommes. Sur cette visite, les délégués allèrent déjeuner en compagnie de l'H. de C. et de quelques-uns de ses adjoints.

L'après-midi, le Lieut. ARNAL, entouré de l'H. de C., du Chef de Camp, du Chef de Bureau DUFAYE, auxquels vinrent se joindre des employés des différents services, se réunirent pour traiter des questions intéressant l'hygiène et le matériel, ainsi que toutes celles se rattachant au sort et à la vie des Prisonniers de Guerre.

De son côté, le Lieut. POIGNY se vit le centre d'un groupe rassemblant les aumôniers et les chefs des différents organismes : cercles, loisirs, bibliothèque, réunis pour s'entretenir des questions concernant les cultes, loisirs, études et Groupement Pétain.

Pendant 2 h. 30, les questions, nombreuses et suivies affluèrent de tous

côtés, ne troublant pas pour cela la bonne grâce souriante des Délégués. A 16 h. 30, heure à laquelle les Membres de la Mission devaient nous quitter, la totalité des questions intéressant le Stalag avait été vue.

Aussitôt après, le Lieut. ARNAL, en compagnie de l'H. de C. visita les prisons. Enfin, ce fut les adieux et tous se séparèrent sur une journée bien remplie, les Délégués devant partir le lendemain visiter quelques Kdos.

..

Dans l'ensemble, toutes les questions courantes et nouvelles ont été proposées aux Délégués qui en assureront la transmission aux services compétents. Il est à noter cependant que certaines questions en suspens le restent encore, nous espérons que les jours qui suivront apporteront à celles-ci une conclusion satisfaisante pour chacun.

J. D.



La Vie des Kommandos



SORTIE DU CAMION CROIX-ROUGE -- NOVEMBRE 1942

Le camion étant en panne, je n'avais pu jusqu'ici, malgré mon désir de le faire, entrer en contact avec mes camarades des Arbeits-Kommandos. Grâce à une mesure bienveillante des Services Allemands, la réparation a pu être effectuée avant l'arrivée de France des pièces de rechange nécessaires.

Le Samedi 14 Novembre, nous embarquons avec l'Abbé DROULERS, directeur actuel du Service de la Croix-Rouge du Stalag et VAN DER HAEGEN, cinéaste en chéchia, nanti de ses appareils et de quelques films, tous trois à l'arrière du camion...

Chargement hétéroclite de vêtements, sabots, chaussures, caisses de vivres destinées au complètement des envois de Novembre...

Démarrage, adieux de la main aux quelques camarades du Camp qui nous croisent.

La randonnée est commencée.

Paysages magnifiques défilant derrière nous, montagnes enneigées, villages pittoresques et caractéristiques, routes accidentées, creusées parfois dans le roc... Tournée trépidante, poussière d'abord, neige ensuite... Trajet, débarquement dans un Kdo, prise de contact, établissement des droits de perception de vêtements, étude de questions, mise au point ; stage combien trop court où je sentais que tant auraient eu à dire encore. Déjà, c'étaient

les adieux, le départ, couvrant la voix de l'Homme de Confiance du Kommando posant ses ultimes questions... Une vision de 43 Kommandos défilant devant nous avec leurs joies et leurs peines, leurs désirs et leurs espoirs, visions de camaraderie resserrée dans l'exil. Réconfort, devant ces Hommes de Confiance, tous soucieux et conscients de leur tâche ! Le soir, quand nous le pouvions, petites séances cinématographiques, musique française évoquant le passé si loin déjà.

La neige, hélas, ne nous a pas permis d'aborder la région du Voralberg, non visitée encore et vers laquelle nous nous dirigeons ; nous dûmes rebrousser chemin et,

ce fut le retour à de plus grandes étapes.

Déjà, un Kommando m'a écrit, demandant pourquoi je n'avais pas prévenu de mon passage ; d'autres, sûrement, auront appris notre passage auprès d'eux. Mon désir aurait été de contenter le plus possible de camarades, mais je ne connaissais que les grandes lignes du voyage, ignorant les étapes exactes, les Kommandos que nous visiterions ainsi que leur situation géographique, je me suis donc arrêté où j'ai pu le faire. D'autre part, un tel parcours ne peut être réglé : à la merci d'une panne, d'une affaire un peu longue à régler dans un Kommando, il n'est pas possible d'avertir du passage à un jour près... 43 Kommandos, et il eut fallu en voir 90 pour ne pas trop s'écarter de l'itinéraire et les voir tous, c'eût été alors un défilé qui aurait nui à la traction, déjà brève, des questions en litige. Dans la mesure de l'initiative qui m'est laissée et de l'état des routes, je ferai en sorte de visiter toujours de nouveaux Kdos, l'hiver d'ailleurs en restreindra inévitablement le nombre.

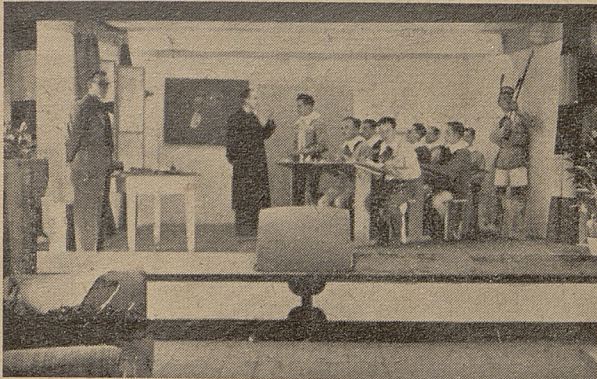
Merci à tous de l'accueil qui nous a été réservé et de la sympathie qui nous a été témoignée.

Aux autres non visités, je pense pouvoir dire : « A bientôt ».

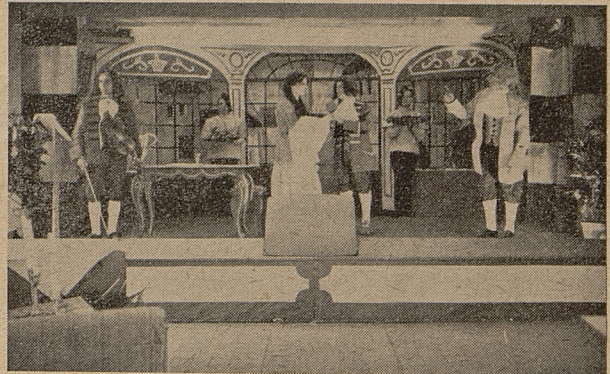
Roger SIS.



UN GROUPE DE NOS CAMARADES DU KOMMANDO 27.100



LE LYCÉE PAPILLON



LE LUTHIER DE CRÉMONE

LA MATINÉE ARTISTIQUE

du 8 Novembre 1942

Lorsque nos camarades des trois Kdos de M. P. eurent en mains le joli programme imprimé que l'on distribuait dans la salle de spectacle, il furent agréablement surpris : non seulement la présentation en était impeccable, mais il promettait à tous quelques bonnes heures de saine distraction.

A l'heure prévue pour le lever du rideau, Paul GOURAIN, directeur du groupe théâtral du 27.410 souhaita la bienvenue à tous et, particulièrement, à Roger SIS, l'Homme de Confiance du Stamm-lager et à R. HOUBLAIN, directeur du "Théâtre des Deux-Masques". Il remercia spécialement ceux du 27.026 qui avaient préparé la scène : "L'Union fait la Force", dit-il et, en effet, le rassemblement des bonnes volontés des deux Kommandos avait réussi un coup de maître : décorateurs, électriciens, menuisiers s'étaient dépensés sans compter ; un ban battu chaleureusement en leur honneur, fut la preuve que le public — près de cent cinquante camarades — les félicitait de leur réussite.

Aussitôt, un chœur du "Groupe Simanke", dirigé par Henri GATINEL, nous met dans l'ambiance sur l'air de "Ja de la joie". Les couplets spirituels et inédits composés par notre ami EITENSCHENCK, l'animateur du 27.026, sur les principaux acteurs de la troupe du "Pongau-Théâtre" sont applaudis de bon cœur.

Puis, le rideau se lève sur une comédie en un acte d'Yves Mirande : "Octave" où Louis BEILIS, par son excellent jeu de scène, força le rire des plus difficiles à déridier ; Bernard CLARY, notre dévoué intendant aux loisirs, interpréta avec talent le rôle de "Suzanne" ; Fernand TROCME lui donna la réplique dans celui de "Henri" ; Marcel FOURAGE campa avec beaucoup de naturel la silhouette du domestique et France PENISSON nous parut bien pénétré de son emploi.

Ensuite, c'est le tour des élèves du "Lycée Papillon" d'apparaître sur le plateau, sketch enlevé avec entrain par quelques camarades du Kdo 27.026.

André JEUNE se présenta à nos yeux en rubi-

cond comique troupière pour nous chanter "Suzanne la Blanchisseuse" et "J'suis content". Il réussit pleinement à nous convaincre que nous étions nés au bon moment, si l'en croit les applaudissements. Henri GATINEL et Charles LESTRUHAUT eurent leur part de succès dans l'interprétation du "Couteau" de Théodore Botrel.

Avant un court entr'acte, Paul GOURAIN remercia M. l'Officier Allemand venu honorer notre séance de sa présence, pour les facilités qui nous furent accordées pour la bonne réalisation de cette matinée artistique.

Je ne veux pas oublier Roger HENRY qui exécuta sur son accordéon "Le Beau Danube Bleu" et d'autres airs que tous écoutèrent avec plaisir.

Charles LESTRUHAUT nous fit entendre "La Petite Eglise", "C'est une Petite Etoile" et, avec DUGUY "La Dacquoise".

Dans "La Rente Viagère", Arthur BRICHE nous prouva, une fois de plus, que les rôles comiques lui convenaient à merveille, car il fut une vieille "Madame Leblond", parfaite ; André COURDIER planta un excellent "Monsieur Verdureau" ; Henri de FRESLON et Henri PINGRIS, heureux d'endosser des habits civils, jouèrent avec exactitude les personnages du "Docteur" et du "Notaire".

Pour la troisième partie, on pouvait dire sans exagération que la Direction n'avait reculé devant aucun sacrifice : "Le Luthier de Crémone", comédie en vers de François Coppée, fut vraiment le clou de cette séance, costumes style XVIII^e Siècle et décors d'après maquette de François GANEAU, exécutés avec goût par notre camarade Fernand GRINBERT ; les jeux de lumière furent montés et dirigés par le dévoué et ingénieux Henri DAVIAUD. Si Fernand TROCME campa avec maîtrise le long rôle de "Maitre Ferrari", René SAINCLAIRE qui, sous ce pseudonyme, nous cachait Bernard CLARY, sut tenir avec grâce le personnage délicat de la "Douce et Belle Gianinna" ; René FOUSSARD, en plus de la direction de l'orchestre, assumait le rôle de "Sandro" et enfin, Paul GOURAIN apportait par sa collaboration, sous les traits du pauvre bossu "Philippo", la garantie du succès de cette pièce montée avec mille soins.

Il était près de 19 heures, quand le rideau tomba pour la dernière fois sous les applaudissements unanimes des spectateurs, après 4 heures de spectacle.

L'orchestre jouait la "Chanson du Naçon", cependant que chacun rejoignait à la sortie ses camarades de Kdo, ravis d'avoir passé une si agréable après-midi, grâce à la collaboration des animateurs des deux groupes artistiques dont l'éloge n'est plus à faire après le succès si mérité de cette représentation, et qui nous donneront rendez-vous pour la Noël.

Le Souffleur : Paul DESPAIGNE.

A l'Ecran...

"Vues des Jeux Olympiques 36"

tirées du film où M. Léni Riefenstahl n'a fait qu'affirmer ses qualités.

"Pour sa Patrie"

(...reitet für Deutschland)

Non ! ce n'est pas « encore de la propagande !... »

Le sentiment national émanant de ce film nous émeut spontanément, lors de la victoire du Baron Laugen, superbe cavalier, magistralement campé par l'excellent artiste qu'est Willy Birgel. L'éloge de la pléiade d'artistes qui l'entourent est laissé à votre jugement. Vous ne serez pas déçus...

L'Activité Sportive au K^{do} 27.020

Nous ne sommes qu'un petit Kdo de quarante camarades. Nous travaillons dans une usine sur le bord de la Salzach, dans un petit pays entouré de hautes et belles montagnes. Le travail est dur, c'est certain, et les premiers jours, si tôt la tâche finie et la soupe avalée, nous n'avions qu'un but, c'était de nous coucher. Nous étions en hiver, la neige recouvrait la campagne, la rendant triste et peu accueillante. Mais, le printemps arriva, la neige fondit, nous étions habitués à notre nouveau travail, et nous accueillîmes les premiers rayons de soleil avec satisfaction.

Nous commençâmes à prendre nos ébats en faisant de la culture physique, juste derrière notre baraque, sur le terrain de sports communal. Puis, petit à petit, le Dimanche seulement pour commencer, et tous les soirs ensuite, nous organisons des petites compétitions d'athlétisme qui nous redonnent le goût du sport que la plupart d'entre nous avait délaissé depuis plus ou moins longtemps. Vint enfin le jour où nous eûmes un ballon de foot-

ball. Deux équipes furent formées qui, depuis ce jour, ont toujours brillamment combattu pour obtenir la victoire dominicale. Cela n'allait pas sans quelques difficultés, même quelques discussions, les joueurs étant emportés par l'ardeur de la lutte, mais tout rentrerait bien vite dans l'ordre et, le soir, tard après la soupe, les différentes phases du match étaient commentées, de nouveaux projets discutés, de nouvelles formations établies pour le dimanche suivant. C'est ainsi que débuta le sport au Kommando 27.020.

Aujourd'hui, après vingt-cinq mois dans ce même Kdo, malgré les changements continuels de joueurs, le travail pénible et la durée de la captivité, si vous passiez ici, vous pourriez voir tous les soirs et le Dimanche évoluer sur le terrain « Sports-Platz » deux belles équipes de foot-ball, la 1^{re} en maillot rouge, la 2^e en maillot blanc. Vous verriez sous vos yeux se dérouler un jeu correct et, vous ne reconnaîtrez plus ces mêmes joueurs qui, voilà dix-huit mois jouaient sur ce même terrain. Vous verriez aussi

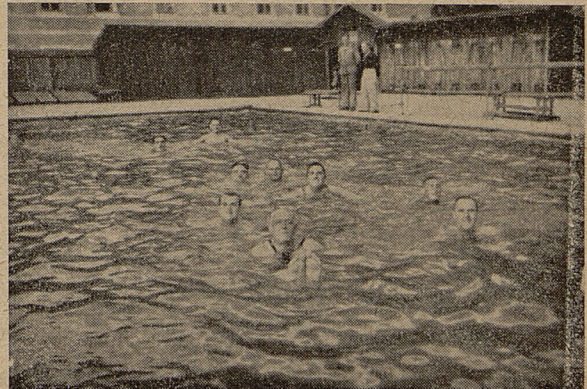
marades s'initier aux joies de la natation et les spécialistes se perfectionner dans leur sport favori.

Mais, vous allez dire que j'ai l'air de me plaindre ici, que non ! Tout comme vous, j'ai hâte de revoir notre cher Pays de France. Ne croyez-vous pas que, tout comme vous, j'en ai assez de travailler, manger, dormir et de ne distinguer l'horizon qu'à travers des barreaux ou des barbelés ? Mais, que voulez-vous, il ne nous servirait à rien de nous plaindre ou de crier, nous ne sommes pas maîtres de notre volonté. Attendons donc patiemment la libération et, en attendant, faites comme nous, faites du sport, vous oublierez momentanément vos misères, vous entretiendrez vos muscles et votre corps. Vous obtiendrez la santé, la joie et la force. Ces trois qualités vous seront utiles pour participer à notre retour au Pays à la reconstruction d'une France forte, libre, heureuse et disciplinée.

Michel GRESSIER.



L'ÉQUIPE 1^{re} DE FOOT-BALL DU K^{do} 27.020



UNE PARTIE DE NATATION AU K^{do} 27.020

POUR NOS LOISIRS

En relisant les vieux livres ...

(Plaidoyer de MARIUS dans SALLUSTE, Guerre de Jugurtha). Edit. Hachette (classique).

L'Homme Nouveau

Pour moi, j'en connais, citoyens, qui ont attendu le consulat pour lire l'histoire de nos ancêtres et les théories militaires des Grecs. Etrange renversement des choses ; car si l'action vient après l'élection dans l'ordre des temps, elle suppose, dans la pratique, l'expérience acquise. Comparez maintenant ces praticiens superbes et moi, homme nouveau. Ce qu'ils ont coutume de lire ou d'entendre raconter, moi, je l'ai vu de mes yeux ou fait de mes mains. Ce qu'ils ont appris dans les livres, je l'ai appris dans les camps. C'est à vous d'examiner lequel vaut le mieux des actions ou des paroles. Ils méprisent en moi l'homme nouveau, je méprise en eux l'homme

La fin du mois est proche

N'oubliez pas de verser
votre obole

A LA

Caisse de Secours

sans cœur ; on peut nous reprocher : à moi, le tort de la fortune, à eux, leurs infamies. Et même, selon moi, tous les hommes sont d'une seule et même nature et c'est le courage seul qui fait la noblesse. Si l'on pouvait demander aux pères d'Albinus et de Bestia * qui d'eux, ou de moi, ils eussent voulu avoir pour fils, ne pensez-vous pas qu'ils répondraient qu'ils eussent préféré être les pères des fils les plus vertueux ? Que, s'ils ont le droit de me mépriser, eh bien ! qu'ils méprisent de même leurs ancêtres, en qui la noblesse a commencé, comme en moi, par le mérite. Ils m'envient l'honneur que j'ai reçu : qu'ils m'envient aussi mes travaux, mon intégrité, mes périls, puisque c'est à ce prix que je l'ai gagné. Mais, corrompus par l'orgueil, ils vivent comme s'ils faisaient fi de vos honneurs et, ils les demandent comme s'ils les avaient mérités. Qu'ils s'abusent étrangement, lorsqu'ils espèrent à la fois deux choses si incompatibles, la douceur de ne rien faire et les récompenses de la vertu ! Toutes les fois qu'ils prennent la parole, soit dans cette assemblée, soit au Sénat, leurs discours roulent d'un bout à l'autre sur les mérites de leurs aïeux : ils pensent, en rapplétant leurs belles actions, se faire valoir eux-mêmes ; mais, c'est tout le contraire **, car plus la conduite de leurs aïeux fut éclatante, plus leur propre nullité est scandaleuse. Oui, il en est ainsi. La gloire des ancêtres est pour les descendants comme un flambeau qui ne laisse dans l'obscurité ni leurs vertus, ni leurs vices. Comme s'il ne valait pas mieux fonder sa noblesse que de dégrader celle qu'on a reçue.

SALLUSTE (86 a.C. - 34 a.C.), le premier historien littéraire de Rome : on sent qu'il s'est appliqué à imiter Thucydide. Ecrivain concis et dont la brièveté forme la qualité la plus saillante de son style.

(*) C'étaient les premiers généraux envoyés contre Jugurtha.

(**) Comparer Boileau (Satire V, vv. 55-58, éd. Mollotée) :

« Ce long amas d'aïeux que vous diffusez tous
« Sont autant de témoins qui parlent contre vous,
« Et tout ce grand éclat de leur gloire ternie
« Ne sert plus que de jour à votre ignominie. »

(Cfr. Juvénal, VIII-38-139) :

« Incipit ipsorum contra te stare parentum
« Nobilitas claramque facem praeferre pudendis. »

(Texte traduit, recueilli et notes par le

R. P. Marcel LANGLOIS, Aumônier Militaire).

-- Le Bridge --

(Suite)

VI. — Ouvertures Spéciales :

a) Trois dans une couleur majeure : Nécessite de 21 à 23 points dans une couleur très puissante. Le partenaire répond avec 5 à 6 points.

b) Deux dans une couleur majeure :

10) Deux piques : Nécessite un jeu dans lequel les deux couleurs majeures sont longues et fortes avec 17 points environ.

Réponses à faire à cette ouverture :

— avec un as, si vous envisagez une sortie possible, indiquez l'as par 3 à la couleur ;
— avec 2 as, nommer successivement les deux couleurs en commençant par la plus chère ;
— sans as, répondre 3 sans atout si on a un arrêt aux couleurs mineures ou indiquer le soutien immédiat dans la couleur d'ouverture, cette réponse permettant d'envisager la sortie à cette couleur.

20) Deux cœurs : Nécessite 19 à 20 points et la couleur puissante.

Réponses à faire : avoir 9 points au minimum pour dire 4 dans une couleur majeure ou 5 dans une mineure, ce qui indique l'arrêt à la sortie (déclaration de barrage).

c) Deux sans atout : Se fait de préférence en troisième et quatrième positions avec une distribution de sans atout et de 20 à 23 points.

Répondre à cette demande à partir de 4 pts ; avec une couleur majeure par 5, dire 3 à la couleur.

d) Trois sans atout : nécessite de 24 à 26 points et une distribution de sans atout.

e) Deux trèfles : Ouverture conventionnelle forçant qui se fait à partir de 24 points, suivant la forme du jeu. Les réponses à faire dans ce cas sont les suivantes :

— si on est faible : deux carreaux ;
— avec un as, nommer 2 de la couleur ;
— avec as et roi, nommer 3 de la couleur ;
— sans as, mais avec un minimum de 8 points, dire deux sans atout.

(A suivre).

L. REYNIER.

Le Jeu de Dames

(Suite)

Voyons enfin quelques articles du règlement qu'il est nécessaire de bien connaître pour éviter tous doutes ou contestations :

VII. — Si le joueur qui prend enlève par mégarde ses propres pièces, l'adversaire peut s'opposer à ce qu'il les remplace sur le damier.

VIII. — Si, ayant à prendre de plusieurs côtés, on ne prend pas du côté où il y a le plus de pièces ou prises ou si, en exécutant une prise, on oublie de prendre tout ou partie des pièces, l'adversaire peut, à sa volonté, maintenir le coup tel qu'il a été joué ou "souffler" la pièce prenante ou forcer à prendre régulièrement.

IX. — Quand une pièce a à prendre et que le joueur en touche une autre, l'adversaire a le droit de "souffler" la pièce qui devrait prendre ou d'exiger que la pièce touchée soit jouée ou bien de forcer à prendre.

Note : Le soufflage est de moins en moins usité dans les Cercles et Championnats. Cependant, il y a encore de nombreux partisans et, il est bon de demander avant de jouer si le soufflage est admis ou non par l'adversaire.

X. — Quand on a touché une pièce jouable sans dire "l'adoue !" on est forcé de la jouer et, tant que la main n'a pas quitté la pièce jouée, on peut la jouer ou l'on veut.

XI. — Si en jouant on se trompe de ligne, l'adversaire a le droit de maintenir le coup ou de faire jouer régulièrement la pièce touchée.

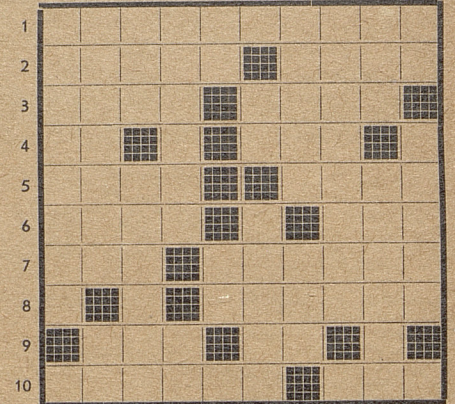
Et, voyons enfin les coups pratiques :

Si l'on place les pions noirs aux cases 7, 18 et 20 et les pions blancs aux cases 30, 34 et 40, tout le monde verra le coup de dame facile par 30-24 (Noirs : 20-29), 34-1.

Mais, si l'on se trouve dans la position des deux diagonales ci-dessus, combien de joueurs verront le même coup, mais caché ? Et pourtant, combien de fois on rate une occasion de "Coup de Dame" ! faute d'avoir regardé son jeu plus attentivement !

MOTS CROISÉS

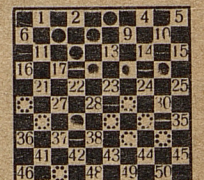
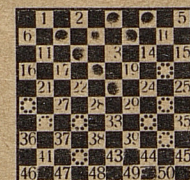
I II III IV V VI VII VIII IX X



1. Sorte de hallebarde.
2. Arabes titrés. — Obscurité.
3. Remarque. — Titre anglais.
4. Conjonction. — Fleuve de Sibérie.
5. Ville du Pérou. — Ville de Tunisie.
6. Concerne les moutons. — Evite une énumération.
7. Gaz — Jeu de cartes.
8. Ornées.
9. Durillon. — Note.
10. Ancienne capitale de l'Assyrie. — Fraîchement saisi.
1. Épouse d'Ulysse.
II. Relative à l'émotion. — Adverbe de lieu.
III. Cérémonie. — Garçon boulanger.
IV. Instrument de chirurgie. — Participe gai.
V. Coutumes. — A l'envers : Saint des Hautes-Pyrénées.
VI. Double : boisson enfantine. — Le premier homme volant.
VII. Admirateurs de la vogue, mode. — Mesure.
VIII. Qui contient un métal.
IX. Répare. — Attache un animal de trait à une voiture.
X. Conjonction. — Ce qui dépasse la mesure.

RESULTAT DES MOTS CROISÉS DU NUMERO PRECEDENT

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
1	A	M	E	N	D	E	M	E	N	T
2	L	I	R	E	G	A	R	E	E	
3	L	E	N	T	I	L	L	E	T	
4	I	L	E	O	R	S	E	E		
5	A	L	E	A	E	F	V			
6	N	E	R	U	E	L	L	E	S	
7	C	U	B	E	S	O	I	S	E	
8	E	X	O	T	I	Q	U	E	I	
9	L	E	T	G	I	N				
10	R	A	S	S	A	S	I	E	E	S



Les Blancs jouent et gagnent :

Blancs	Noirs
32-28	1 23-32
31-27	2 32-21
26-17	3 12-21
20-14	4 9-20
30-24 (A)	5 20-29
34-1	

(A) Position simple citée ci-dessus.

Les Blancs jouent et gagnent :

Blancs	Noirs
31-27	1 32-21
26-17	2 12-21
29-24	3 20-38
30-33 (A)	4 38-29
34-1	5

(A) Même coup qu'au problème précédent.

R. HOUBLAIN.

Imprimerie Hans Baur, Markt Pongau.